

ÉTÉ 2024

Numéro 33

Rédacteurs :

Michel Péchinot

Relecture :

Clémence Péchinot
Guy Poretti



Dans ce numéro :

*L'essaimage par
Michel Pechinot* p2

*Un rucher du Saco p4
parmi d'autre... celui
de Françoise et André
Domange.*

Sommaire :

*. Essaimage: problème
ou bienfait ?*

Page 1

*. Un apiculteur Vosgien
fidèle au SACO*

Page 4

Le mot du Président

J'étais fier ce printemps de mes pieds de tomates installés dans ma nouvelle serre tunnel de 25 m² : les pieds étaient vigoureux, au feuillage bien vert, pourtant de nombreuses fleurs tombaient sans donner naissance à des tomates. En parcourant internet, l'excès de chaleur, pourtant maîtrisé, pouvait en être la cause, comme un sol trop riche ou trop pauvre... Finalement, j'ai constaté que les maraîchers professionnels utilisaient des essaims de bourdons dans leurs serres. En effet, la pollinisation des tomates se fait par les balancements des fleurs par le vent ou par les vibrations du butinage des bourdons. Dans les serres amateurs, ces éléments peuvent être absents et la solution consiste à faire vibrer les fleurs à l'aide d'une brosse à dent électrique [ou d'un petit vibreur adéquat](#). J'ai depuis de très belles tomates étagées sur 2 m de haut avec [cette technique manuelle](#).

Ceci m'évoque la pollinisation de la vanille ou [l'image des maraîchers chinois, des « hommes-abeilles » dans le Sichuan](#), qui achètent leur petit sachet de pollen au marché, puis, suspendus comme des funambules dans leur arbres, peignent au pinceau tous les pistils des fleurs de leur précieuse semence en sachet.

La pollinisation représente bien sûr un enjeu majeur pour l'agriculture et le rôle des abeilles et plus généralement des insectes et petites bêtes du sol semble effacés du logiciel, écrabouillés devant les messages fallacieux "d'écologie punitive" ou du sacrement d'une nécessité pressante "d'autonomie alimentaire" alors que nous sommes déjà un grand pays exportateur dans le secteur alimentaire.

Déjà les vannes des pesticides semblent ces derniers mois se réouvrir sous la pression de la FNSEA, avec au minimum une multiplication des dérogations d'épandages, accompagnée d'un changement de [mesure de la quantité des pesticides utilisés](#), plus favorable aux objectifs de réduction prévus pour 2035. Le récent tremblement de terre politique a failli rendre l'écologie cliniquement morte, tant elle a été malmenée ou effacée dans les débats. [Des députés](#)

[climato-sceptiques ont même été élus](#) dans certaines circonscriptions.

Nous, apiculteurs, constituons un rôle majeur d'information du public sur le maintien nécessaire de notre biodiversité, et ne devons pas oublier d'en parler à chaque pot de miel vendu sur nos marchés.

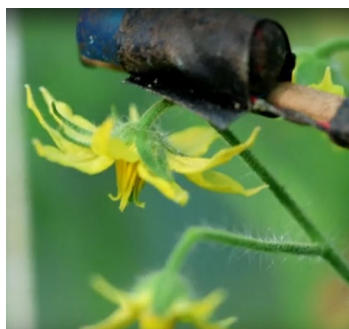
À ce propos, le parlement européen a validé le **14 mai 2024 dans la Directive (UE) 2024/1438** des recommandations plus strictes dans l'étiquetage des miels. L'étiquette devra ainsi indiquer, dans le cas d'un mélange de miels, les différents **pays producteurs en pourcentage de contribution par ordre pondéral décroissant**. Un délai de 18 mois est accordé aux Etats Membres chargés de transposer le document dans leur législation nationale avec une application obligatoire d'ici 2 ans.

Espérons plus de transparence pour les consommateurs et un rééquilibrage du secteur en faveur de la production locale.

Je vous rappelle l'intérêt pour promouvoir votre miel d'aller au-delà de ces recommandations, en indiquant notamment la date de votre récolte et l'affichage d'une présentation de votre rucher sous [la forme d'un QR code](#) accompagnée d'une analyse pollinique basique de votre miel.

Encore faut-il que les récoltes soient là. En cette fin de printemps, on était loin des récoltes de 2022 et 2023. Une récolte a parfois été possible sur le colza mais le temps pluvieux a donné des difficultés aux ruches pour se relancer après la période d'essaimage. Certains apiculteurs n'ont même rien récolté et ont dû nourrir des ruches en famine. Espérons un mois de juillet plus ensoleillé pour oublier cet hiver et ce printemps pluvieux.

En dernière minute, il existe une possibilité de remboursement partiel de vos factures de destruction des nids de frelon asiatique par La Fredon BFC : [à voir sur le site du GDSA21](#).



*Pollinisation des fleurs de tomates
au vibreur.*

Discussion autour de l'essaimage.



Photo E.Naudet



Photo E.Naudet



Photo E.Naudet

Une colonie essaimeuse est un problème pour l'apiculteur qui veut optimiser sa récolte de miel, notamment pour le professionnel. Pour les amateurs, c'est une opportunité pour agrandir sans frais son rucher ou réaliser des réserves d'essaims. Mais il est difficile de combiner essaimage naturel et récolte printanière, surtout avec des périodes pluvieuses comme nous avons eu cette année.

De nombreuses méthodes ont été décrites pour la prévention de l'essaimage.

Déjà, il faut posséder des souches peu essaimeuses, généralement sélectionnées auprès d'éleveurs sélectionneurs, ce qui n'est pas toujours le cas dans les magasins de distributions apicoles. La race d'abeille a aussi son importance : la carnica est connue par exemple pour son essaimage facile. Les colonies issues d'essaims secondaires voir tertiaires ont également plus tendance à l'essaimage, souvent elles-mêmes issues de colonies métissées d'amateurs comme moi... Enfin l'âge de la reine influe aussi avec des départs d'essaims plus fréquents à partir de sa deuxième année de vie.

Au printemps les premiers essaims sortent généralement 6 semaines après l'apparition du pollen de saule marsault si le temps est favorable. Il est logique de penser que toutes les méthodes qui tendent à laisser s'exprimer en volume la croissance du couvain parfois explosif sont bonnes à prendre : ainsi une 12 cadres est plus spacieuse qu'une 10 cadres. On peut ajouter des cadres à construire en éloignant ou en retirant les partitions d'hiver, voire prélever un essaim artificiel sur deux cadres pour réduire les colonies les plus fortes et tenter de diminuer la fièvre d'essaimage. Certains posent les hausses assez tôt et sans grille à reine pour la miellée de printemps : la reine s'exprime comme elle veut et à la récolte, le couvain des hausses est remplacé en grande partie par du miel. Les cadres encore en couvain sont remis dans des ruches à renforcer.

Un autre levier de la prévention d'essaimage est de modifier la structure de la population et d'agir sur des paramètres comme le nombre de jeunes abeilles par rapport aux butineuses (*Être Performant en Apiculture*, Hubert Guerriat p 220).

Dans cette logique, une méthode d'origine allemande enseignée par M.Givet est de prélever des paquets d'abeilles situés de part et d'autres du couvain. La quantité prélevée dépend de la force de la colonie. Le prélèvement sera éventuellement réuni avec ceux d'autres ruches pour constituer des essaims artificiels. L'avantage est notable : outre son efficacité, elle préserve la force globale de la colonie tout en permettant la fabrication d'essaims.

Enfin la manière la plus radicale est de détruire les cellules royales au fur et à mesure de leur apparition, obligeant des visites chronophages tous les 7 jours environ, et cela sans se mettre à l'abri d'oublier une cellule royale parfois enfouie sournoisement dans la cire d'un bord.

Cependant l'essaimage peut avoir certains avantages qui peuvent alimenter le débat sur la manière de conduire son rucher, notamment pour ceux qui ne considèrent pas comme prioritaire le rendement productif.

A priori un essaim primaire, notamment le premier de votre rucher au printemps, est issu d'une ruche forte et souvent remarquable. La reine fécondée a su passer l'hiver facilement et s'est envolée pour reproduire rapidement une nouvelle colonie vigoureuse dans votre rucher.

La conséquence sera aussi l'obtention d'une jeune reine pour la ruche qui a essaimé.

Parmi les biotechniques de lutte contre varroa, l'essaimage, en emportant une grande quantité de varroas sur les jeunes abeilles, casse nettement la courbe de multiplication exponentielle du varroa. Un essaimage secondaire va souvent donner une absence de couvain durant plusieurs jours, voire des semaines, rendant propice un traitement par acide oxalique. Dans cette même logique, on ne négligera pas de traiter les jeunes essaims de la même manière.

On peut aussi être interrogatif sur la propension à renouveler artificiellement ses reines par des cellules ou des reines toutes faites. Est-ce que nos abeilles ne perdront pas le sens de l'élevage après quelques générations, à force de les assister en tout ? C'est une hypothèse, et comme toutes les hypothèses on n'en sait rien, mais rester à des pratiques naturelles me semble plus adapté.

Mais tout n'est pas rose dans le remérage naturel. J'ai eu des pertes de colonies dans l'année. Pas en automne ou en début de printemps par famine ou varroatose, mais en début d'été, sur



Essaim arrosoir.

Photo E.Naudet

des colonies qui ont échoué à refaire une reine. Sur mes 35 ans d'expérience, je remarque depuis 5-6 ans une accentuation de ce problème. Je me retrouve avec des colonies populeuses mais orphelines qui deviennent bourdonneuses si on n'a pas l'opportunité d'une greffe de cellule royale chipée chez une voisine plus chanceuse. On évoque souvent comme cause le temps de ces dernières années peu favorable à la fécondation, ou bien un sort funeste au cours du vol nuptial, mais le rôle des pesticides [sur la reproduction des reines, notamment des fongicides](#) ou des PFAS (Per et polyfluoroalkyles) ([utilisés aussi en adjuvant des pesticides](#)) serait intéressant à étudier.

Pour terminer, il reste le problème des essaims parfois trop nombreux. Il faut aussi compter sur les appels du public réclamant de l'aide pour un essaim dans leur haie.

Il est de notre devoir de rendre ce service, ne serait-ce que pour l'image de l'apiculture, même si cela n'est jamais le bon moment et peut devenir lourd en pleine saison.

L'appel pour un essaim, de plus mal situé ou inaccessible, complique encore la motivation. Dans une cheminée couramment utilisée, il suffit d'allumer du feu à condition expresse que l'essaim a moins de 24h. Sinon gare au feu de cheminée voire à l'incendie s'il occupait depuis plusieurs semaines le conduit de la maison de campagne inoccupée : la cire devient un carburant très énergétique. On peut aussi avoir la situation où l'essaim se positionne entre le gainage obligatoire et les boisseaux de la cheminée dont la finition sommitale est inadaptée. La solution passera par un cheministe en hiver.

J'ai le vertige. Aussi au-delà de 2m de haut, pas question pour moi de monter à une quelconque échelle et encore moins sur un toit. Ici, le cueille essaim au bout de la perche de 4 mètres fait des merveilles. Les essaims dans les vieux murs de maison est un classique. Comme toujours, il est important de répondre à l'appel, de rassurer. Si l'ouverture est à plus de 3 mètres de haut dans un mur ou sous les tuiles d'un vieux toit, il n'y pas de risque à laisser l'essaim vivre sa vie. À l'image de l'Alsace où le nid de cigogne est un honneur, une tradition, même si des frais de cheminée doivent parfois être engagés, il faut expliquer que c'est une chance d'avoir des abeilles autour de sa maison pour le jardin et ses fleurs, et que des professionnels paient pour ce service. Lorsqu'un essaim se pose sur un fronton de maison, il va sans doute partir dans les 48h pour trouver un abri plus

accueillant. Temporiser. Rassurer les témoins au passage de l'essaim parfois impressionnant, fermer les fenêtres, et bomber les abeilles égarées dans les chambres supérieures de la maison pendant quelques jours.

Le cas le plus "enniellant" c'est l'essaim entre la fenêtre et le volet. Il est découvert très souvent tardivement dans une maison de vacances et cela demande bien deux heures pour le démontage. Il faut prévenir le propriétaire des dégâts éventuels par le miel, la cire, et de l'odeur de la fumée de l'enfumoir. J'ai vu des ingrats me reprocher un roule-doux de fenêtre endommagé par la cire de l'essaim et me demander " *qui va me dédommager?!*". Le plus simple est de démonter les plus belles plaques de couvain en les remontant dans des cadres vierges avec du fil inox comme un rôti. On retire minutieusement tout le reste de la fenêtre et du volet. Si la reine est aperçue, on la replace dans la ruchette. Dans tous les cas on revient le lendemain soir, et le plus souvent tout est rentré. Sinon j'aspire l'essaim par un aspirateur avec cuve de rétention pour les abeilles pour ne pas avoir à revenir une nouvelle fois.

Refuser de se déplacer pour des essaims "parce qu'on n'a plus de place" n'est pas une bonne attitude. Que faire alors des essaims nus dans cette situation ? La méthode de M. Cailliau du rucher école de Dijon me va bien : sur la tête des cadres de corps d'une ruche à renforcer, on pose un coton imprégné d'huile essentielle de menthe puis une grille à reine avec une feuille de journal par-dessus, et le tout couronné d'une hausse vide. L'essaim surnuméraire est récolté dans un carton (le reste aspiré). On ménage une petite ouverture au travers de laquelle on pulvérise copieusement un bon nuage d'eau pour calmer l'essaim et empêcher les abeilles de s'envoler à l'ouverture du carton. On pose un deuxième coton imbibé d'essence de menthe dans la hausse vide puis on laisse couler l'essaim en tapant d'un coup sec le carton rapidement ouvert dans celle-ci en la rebouchant prestement d'un couvre cadre. Deux jours après, toutes les abeilles ont été acceptées progressivement par le journal lentement déchiqueté. Il ne reste que les mâles et éventuellement la reine avec quelques accompagnatrices qui n'ont pas pu franchir la grille.

L'essaimage est un phénomène naturel de reproduction pour l'abeille et de transmission des gènes dans l'environnement. On peut s'en affranchir partiellement ou totalement dans une optique de production à condition de bien en

« Refuser de se déplacer pour des essaims "parce qu'on n'a plus de place" n'est pas une bonne attitude. »

Michel Péchinot juillet 2024



Essaim fenêtre

Photo Detours en Montagne.

maîtriser les conséquences sur le développement du varroa et des virus par l'absence d'arrêt de ponte.

Quant à l'essaïm qui s'est envolé, il est important d'honorer les appels du voisinage pour répondre à son inquiétude légi-

time. ([inscription toujours possible sur la liste des apiculteurs cueilleurs d'essaims du SACO](#))

Un rucher parmi d'autres... celui de Françoise et André DOMANGE



André Domange.

J'avais rendez-vous à 10h ce mercredi 3 juillet chez M.Domange à Jérusalem. C'est à côté de Moscou.

Non, je ne suis pas allé aussi loin. Ce sont des hameaux dépendants de Gruy-sur-Surance, un village des Vosges pas très loin d'Epinal.

L'épouse de M. Domange, Françoise, m'accueille dans la cuisine en attendant qu'André Domange termine un appel téléphonique dans son bureau attendant.

Je lui demande rapidement d'où vient le nom toponymique original de son hameau.

«- On ne sait pas trop, sinon qu'il y aurait un lien avec la retraite de Russie de Napoléon: des "grognards" de sa garde se seraient installés et auraient donné ces noms pour rappler leurs campagnes.

- Comment avez-vous commencé l'apiculture ?

- Mon père était policier mais il avait déjà beaucoup de ruches et j'ai baigné dès l'enfance dans les abeilles et le miel. J'étais moi-même menuisier et j'ai continué l'apiculture avec plus de 300 ruches il y a quelques années.

- Vous étiez parent avec M. Domange qui vendait des meubles vers la place Saint-Benigne à Dijon?

- Eh oui, c'était moi ! J'avais ici une entreprise de menuiserie avec 14 employés où on fabriquait des meubles traditionnels en chêne notamment. »

Je réalise alors que j'ai été son client en 1989 quand je lui ai acheté les meubles d'une chambre à coucher et une salle à manger. On évoque alors les concurrences déloyales à l'époque des meubles du "Campagnard" et autre "Bahutier", et le monde un peu opaque des prix affichés en foire et chez les marchands de meubles. Contrairement à eux, lui était un vrai fabricant distributeur, et en conversant je remarque qu'il a gardé son regard et son langage empathique de fin commerçant.

« - Vous avez combien de ruches en ce moment ?

- 150 ruches, mais j'ai toujours gardé mes 30 emplacements avec lesquels je joue pour transhumer au plus près des miellées. Ce sont des Dadant 12 cadres que j'ai évidemment fabriqué du toit au plancher avec du bois des Vosges que j'ai choisi. La plupart ont plus de 20 ans d'âge. Mon père avait des Bourguignonnes avec un format de cadres un peu moins long que la Dadant.

- La tendance actuelle, c'est plutôt 10 cadres ?

- C'est sûr, c'est moins lourd. Mais une 12 cadres est plus adaptée pour nos fortes miellées et offre une gestion de l'essaimage plus facile.

- En tant que menuisier professionnel, vous préférez le montage à tenon ou à mi-bois ?

- Le mi-bois est préférable, vous avez moins de portes d'entrée à la moisissure, mais à condition que le bois soit de très bonne qualité et assemblé en plus avec un collage. L'avantage du tenon est une relative meilleure tenue si les bois sont de qualité médiocre ou mal séchés comme on le voit malheureusement dans le commerce.

Personnellement je vous recommande la [menuiserie Rigault](#) qui fabrique des ruches et des cadres de qualité. Je me fournis chez eux depuis que j'ai revendu mes grosses machines-outils de mon atelier de menuiserie. J'en ai stocké là-bas dans ma nouvelle miellerie qui est en construction depuis 2 ans.

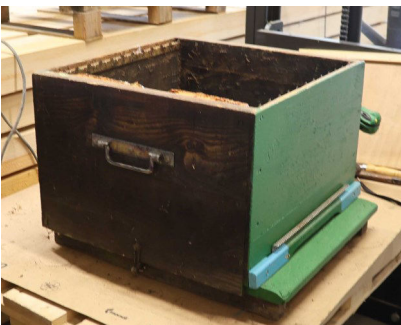
- Une nouvelle miellerie ! Mais sans indiscretion, vous avez quel âge ?

- 80 ans ! me dit-il avec sourire. Oui c'est vrai j'ai eu beaucoup de mal à faire adhérer mon entourage à cette belle construction, mais c'était un projet mûri depuis longtemps. J'ai eu trois filles qui ne reprendront pas cette activité bien que l'une d'elles a épousé un apiculteur. Mais elle réside dans les Alpes et ne s'installera donc pas ici.

Mais je voulais que cette activité perdure après moi à Jérusalem, et j'ai donc conçu un outil idéal qui pourrait accueillir un jeune apiculteur motivé que je pourrai aider dans la transmission. On n'est pas très loin de Vesoul, un des centres qui délivre le diplôme d'apiculteur professionnel, et j'espère bien trouver un can-



L'ancienne miellerie.



Ruche fabrication Domange
Dadant 12 cadres

didat. Je l'ai voulu moderne et autonome notamment en énergie et en prévoyant dans le même bâtiment son accueil hôtelier. Je vous ferai visiter tout à l'heure.

Ce site de Jérusalem est exceptionnel pour un apiculteur en offrant des ressources nectarifères variées. On a essentiellement de l'élevage avec beaucoup de pâtures mais aussi de forêts avec de grandes étendues de sapin noir. On a aussi quelques grandes bandes de polycultures comme du colza et donc des miellées qui s'étendent du printemps jusqu'à l'automne avec le miellat de sapin. On peut réaliser ainsi toute une gamme de miel avec une transhumance régionale : miel de printemps toutes fleurs, acacia, montagne, forêt, sapin, tilleul, ronce...

- Vous le vendez combien ?

- 15 € le toutes fleurs, 20 € l'acacia, 24 € le sapin. J'ai aussi une gamme de sapin un peu moins chère déclassée par une conductivité moins intense. C'est du miel de corps retiré avant l'hiver car l'abeille hiverne mal dessus avec des risques de nosérose élevés. C'est une miellée spéciale le sapin, irrégulière, entièrement liée à la population de pucerons et aux conditions climatiques. Le puceron du sapin doit avoir de l'humidité en hiver pour pouvoir pondre ses œufs et ensuite de la chaleur en automne pour une bonne production de miellat.

Il existe plusieurs espèces de pucerons qui produisent le miellat sur les résineux mais chacune est spécifique d'un type d'arbre. La reproduction des pucerons est très particulière : à la belle saison des femelles peuvent se reproduire sans fécondation, par parthénogenèse ! Une centaine de filles peuvent ainsi naître par viviparité, identiques à leur mère. À l'automne, des femelles après fécondation peuvent pondre des œufs qui passeront l'hiver et dont naîtront à nouveau au printemps des femelles parthénogénétiques vivipares, les nouvelles fondatrices.

- Vous avez eu aussi beaucoup de pluie au printemps cette année.!

- Oh oui ! Peut-être que le sapin sera bon cette année mais pour le reste c'est un printemps catastrophique. De mémoire je n'ai jamais vu cela. Même 2021 était meilleur. Je n'ai pour l'instant fait aucune récolte. J'ai même nourri au sirop et à la pâte protéinée pour assurer un développement du couvain : il pleuvait quasiment tous les jours avec du brouillard humide le

reste du temps, clouant les abeilles à la ruche.

- Vous faites les cellules ?

- Oui au printemps tous les 15 jours environ, ce qui n'est pas suffisant pour couvrir l'essaimage mais peut un peu le contenir. En reprenant les ruches de mon père, j'avais une abeille noire très productrice, rustique et réclamant peu en nourriture l'hiver mais assez agressive. À cause de cela, je suis passé depuis plusieurs années à la Buckfast beaucoup plus calme mais nécessitant globalement plus de nourrissage pour nos hivers enneigés. On est sur un plateau à 750 m d'altitude ici.

Je fais un peu d'élevage mais uniquement pour remplacer mes reines qui sont marquées et changées tous les 2 ans en moyenne. Il peut m'arriver de garder des reines plus âgées si ses résultats sont très bons. J'achète tous les ans une dizaine de reines auprès d'un éleveur de Moselle (lignées germaniques), [les ruchers de WENDY](#), qui sont excellentes.

- Comment vous gardez vos reines d'élevage en fin de saison ? En nucléi ?

- Un vieux procédé à moi qui va bien : j'ai une ou deux ruches nounou pour l'hiver. Je place une grille à reine au-dessus de leur corps et mes reines de secours sont disposées sur cette grille dans des petites boîtes en bois de 8x4cm environ multi-perforées avec une dizaine d'accompagnatrices, protégées d'une hausse bien isolée. Les abeilles du corps viennent former de petits essaims gros comme le poing tout autour des boîtes en nourrissant les reines que je viens prélever selon les besoins.

- Comment vous traitez le varroa ?

- Avec Apivar et Apistan en alternance, destruction de couvain de mâles et acide oxalique en hiver en dégouttement. En saison, quand l'infection me semble importante je fais un ou deux passages de Varromed en pulvérisation au cours d'une visite. L'encagement est une technique séduisante mais la recherche de la reine me pose un problème par le temps nécessaire. Même marquée, une reine peut être difficile à trouver dans une 12 cadres populeuse. Et sur un gros cheptel, tout seul, ça reste chronophage.

- Et les frelons asiatiques ?



Une « Bourguignonne » de son père: épaisseur 50 mm de bois à l'avant!



Nourrisseurs fabrication Domange.

« Après le varroa,, le manque de fleurs est un gros soucis pour l'apiculteur »

André Domange juillet 2024



En vedette, le sapin.

SYNDICAT APICOLE DE LA COTE D'OR

Téléphone : 03 80 91 23 07

Messagerie : secretariat.saco21@gmail.com

RETROUVEZ

NOUS SUR LE WEB!

www.saco21.fr et surpage [saco21](https://www.facebook.com/saco21)

La nouvelle miellerie.



La salle d'extraction Thomas avec les poutres peintes aux couleurs des reines et la chambre chaude au fond.

- Ça commence sérieusement seulement depuis l'année dernière. Encore un souci pour l'apiculture. Je me contente de piéger pour l'instant en saison.

- Quel serait votre classement parmi tous les problèmes que rencontre l'apiculture ?

- Le varroa, je pense en premier, arrivé chez nous en 1980. On avait perdu en un an les 2/3 de nos colonies. Ensuite c'est plus difficile entre l'environnement et les pesticides. Je dirais que c'est le manque de fleurs, de ressources. Cela avait commencé par la disparition massive des haies avec le remembrement à la fin des années 50 qui a perduré ensuite avec des exploitations de plus en plus grandes. La course au rendement a fait le reste en demandant à la terre plus que de raison. On fauche le foin deux, trois fois dans l'année sans attendre la floraison, et donc pas de graines pour l'année suivante. Les accotements sont systématiquement rasés. Autrefois les prairies regorgeaient de fleurs sauvages comme les coquelicots, bleuets, reines des prés, lotiers etc. Regardez les tableaux peints [par les impressionnistes au XIX siècle](#), des fleurs partout ! J'essaye de discuter avec les agriculteurs pour une fauche plus tardive pour le trèfle blanc par exemple."

Après une brève visite de son ancienne miellerie, nous traversons la cour pour rentrer dans ce grand bâtiment de 300m², encore brut d'extérieur.

Le rez-de-chaussée servira pour la boutique, les stockages tièdes et le froid à 5°C. De ce côté, l'espace garage pour le camion élévateur. Sur la mezzanine, un local coin de vie pour le stagiaire avec salle de bains et un grand espace de stockage de matériel.

Accolé derrière le bâtiment, un espace est dédié à l'arrivée des hausses à traiter avec des cloisons de bois en claire-voie qui permettront aux hausses de se laisser lécher après extraction. Cet espace servira aussi au stockage des hausses l'hiver. La salle d'extraction sur le côté gauche est dotée d'une chaîne d'extraction Thomas. Au fond, une salle chaude est prévue pour la réception des hausses et déshumidification si nécessaire. On note les poutres aux couleurs des reines de chaque année ! L'espace vente est équipé d'une large baie vitrée donnant sur la

salle d'extraction, permettant aux futurs clients de visualiser le travail de l'apiculteur.

Enfin le toit sera équipé de panneaux solaires et une citerne de 10 m³ recueille déjà les eaux de pluie pour le nettoyage. »

C'est définitivement un très bel outil apicole où chaque emplacement est pensé. Mais il reste encore pas mal de finitions et je doute que les installations soient prêtes pour la dernière récolte 2024.

On se rend ensuite à un rucher pas très loin du hameau, à l'entrée d'un grand pré encadré par une vaste forêt de sapin. Les abeilles sont calmes et les hausses commencent enfin à se garnir. Certaines ruches ont plus de 25 ans et sont toujours en bon état.

«- Le bois utilisé, du sapin bien sec, c'est la base. Ensuite je les passe tous les ans à l'huile de lin.

- Vous êtes resté fidèle au SACO malgré votre situation vosgienne, pourquoi ?

- Toutes les associations locales m'ont sollicité, mais mon père était du SACO et j'ai toujours souhaité poursuivre cet engagement avec les bons souvenirs que j'ai eu avec Mr Gérard Martial et la section de Dijon à laquelle nous étions affiliés. »

Une pluie fine recommence à tomber mais ce cadre vosgien est splendide. Merci M. Domange pour cet échange. Rappelons qu'il est un fournisseur d'une cire d'opercule de grande qualité en complément de notre lot commun pour les adhérents du SACO.

On lui souhaite une rapide clôture de son chantier. À bientôt pour l'inauguration avec son successeur !



La mezzanine avec la chambre privative pour le stagiaire, et la vitre de devanture en bas avec vue sur la salle d'extraction.



Le rucher aux sapins



Cadre idéal aux sapins.